

PROFESSION : RECRUTEURS DE PÈRES NOËL



— 123RF/DMITRYZIMIN

ARTS

CINÉMA

RÉGAL

VINS

VOYAGES

CINÉMA

Critiques

DEUX
BONS FILMS
À VOIR

+

MAISON

Design

LES TENDANCES
À SURVEILLER
EN 2024

+

VOYAGES

Le bourlingueur

RENCONTRES
À L'AUTRE BOUT
DU MONDE

+

RÉGAL

Planète Vins

DES
SUGGESTIONS
POUR NOËL

DES CHASSEURS DE TÊTES AU ROYAUME DU PÈRE NOËL

FRANCIS HIGGINS
fhiggins@lesoleil.com

Ce n'est pas la simple magie des Fêtes qui remplit les trônes des pères Noël dans les centres commerciaux. Chaque année, des recruteurs bien particuliers ont pour mission de recruter des dizaines de personnalités du bon vieux saint Nicolas. Entrevue avec deux chasseurs de têtes au royaume du père Noël.

Si la saison des petits papas Noël à louer se met en branle dès la fin novembre dans les centres commerciaux, les fêtes de bureau, les écoles et garderies ainsi que les résidences pour aînés, celle des recruteurs commence beaucoup plus tôt. Souvent même au printemps. Certaines entreprises réservent leurs interprètes festifs au mois de mars.

«Dès l'été, on prépare notre équipe. En septembre, on fait la formation et les essayages de costumes. Mais le recrutement peut durer toute l'année!» affirme Kathie Tremblay, présidente de l'Agence des pères Noël professionnels du Québec. Cette division de la compagnie montréalaise de marketing Audace & Co. déploie une quarantaine de jovioux bonshommes dans de nombreux centres commerciaux de la province.

MIRACLE DANS LA RUE

Recruter des pères Noël est-il aussi simple qu'aborder un vieux barbu bedonnant dans la rue pour lui offrir du boulot? Oui... et non.

«Il m'est arrivé de croiser par hasard un candidat parfait à la belle barbe et aux yeux bleus. Pendant deux ans, je lui ai laissé ma carte d'affaires chaque fois que je le rencontrais, mais il refusait toujours. Parfois ça marche, parfois non», raconte Bernard Desjardins, de la jeune entreprise d'animation Les Pères Noël.ca. «Pour mon monsieur, l'idée a fini par faire son petit bonhomme de chemin : il vient de commencer à travailler!»

Au-delà des rencontres fortuites, ce sont les candidatures



Bernard Desjardins, de l'entreprise Les Pères Noël.ca. «On cherche à livrer une certaine expérience de relation avec les gens.» — PHOTO PIERRE HÉROUX

spontanées, les offres d'emploi sur les réseaux sociaux et le bouche-à-oreille qui garnissent au mieux les rangs de ces aspirants résidents du pôle Nord. «Environ 90 % de nos collaborateurs envoient leurs curriculum vitae via notre site Internet. Il arrive aussi que nos clients nous réfèrent des candidats qui ont le bon profil», indique M. Desjardins qui, à 73 ans, continue aussi de jouer le père Noël professionnel.

LE PHYSIQUE DE L'EMPLOI

Que recherchent ces étonnants recruteurs dans leur quête du bon vieillard idéal? Une image moderne du père Noël, façonnée au début des années 1930 par les publicités de la compagnie de boissons gazeuses Coca-Cola? Presque...

«Avant tout, on veut des gens qui transmettent l'image du bon

DES PÈRES NOËL DE COULEUR?

Les candidats d'origines ethniques diverses sont apparemment rares, voire inexistantes. Nos experts partagent n'avoir jamais reçu de soumissions autres que «blanches». «Est-ce qu'on aura un jour un père Noël noir ou asiatique? demande Bernard Desjardins. On n'a pas vu ça encore, mais c'est une tendance qui se dessine et qui serait extraordinairement

intéressante. On aimerait beaucoup explorer ça davantage pour offrir ce service aux communautés. Ce serait une belle contribution pour intégrer les gens qui débarquent au Québec. Ils trouvent souvent fascinant ce rituel d'intégration sociale d'amener les enfants rencontrer le père Noël, car cette tradition n'existe pas partout.» FRANCIS HIGGINS



INFOGRAPHIE LE SOLEIL, SOURCE 123RF

grand-papa. On aime les gens qui ont déjà une barbe et un certain gabarit, avec la carrure, la grandeur, la voix», détaille M^{me} Tremblay.

Cela dit, la barbe et le ventre ne sont pas des conditions *sine qua non* à l'embauche. Au besoin, l'Agence des pères Noël professionnels propose un service de coiffeuse pour coller des «barbes de théâtre» ou colorer une pilosité insuffisamment argentée. Idem pour les hommes «trop» sveltes qu'on peut aisément rembourrer, assure-t-on.

Sans surprise, l'écrasante majorité des postulants approchent ou atteignent l'âge de la retraite; 80 % d'entre eux ont plus de 60 ans, estime-t-on. Plusieurs ont jadis travaillé auprès du public : policiers, enseignants, comédiens, etc. Certains ont de l'expérience en improvisation, en communication ou même en danse. Souvent, ils ont joué les pères Noël dans des fêtes de familles et d'amis avant de passer chez les pros.

L'ESPRIT DE NOËL

Au-delà du gabarit, c'est la personnalité qui révélerait la véritable valeur d'un candidat. «Ça prend des hommes de cœur, des

amoureux de la magie de Noël qui aiment les enfants et sont là pour les bonnes raisons. Il faut la bonne attitude pour incarner le personnage, une belle écoute pour devenir le confident des petits, de l'imagination et se tenir au courant des jouets à la mode!» indique M^{me} Tremblay.

Les entrevues et un questionnaire d'embauche permettent de détecter la présence — ou non — de ces nobles motivations. «On sent facilement qu'un candidat ne se lance pas dans ce projet pour l'argent, mais plutôt pour voir les étincelles dans les yeux des enfants», assure M. Desjardins.

«Certains attendent toute l'année pour donner et recevoir cette dose d'amour inconditionnel. C'est un don de soi, pas une question de salaire, renchérit la dame. Le plus important : croire qu'on est le vrai père Noël quand on enfile le costume. C'est le genre de candidats qu'on cherche.»

BLANC COMME NEIGE

Avec ces critères parfois subjectifs, normal que le recrutement ne soit pas une mince affaire. Ni un pari gagné d'avance. En effet, environ le tiers des candidatures sont refusées, d'après M.



Kathie Tremblay, présidente de l'Agence des pères Noël professionnels du Québec, une division d'Audace & Co. — AUDACE & CO.

PAS DE PÉNURIE DE MAIN-D'ŒUVRE, MAIS...

Puisque les postes de pères Noël ne se comptent tout de même pas par milliers, il serait exagéré de parler de pénurie de main-d'œuvre, nous disent nos recruteurs. Toutefois, le recrutement ne pourrait se permettre un congé, paraît-il.

«On doit renouveler constamment. D'abord parce qu'on ne reçoit pas 50 nouvelles candidatures par année, mais plutôt près d'une dizaine. Ensuite, parce que nos pères Noël vieillissent derrière leur barbe!» affirme Kathie Tremblay,

présidente de l'Agence des pères Noël professionnels du Québec.

Du coup, le manque de personnel serait un boulet qui ralentit cette micro-industrie un brin inusitée. «Ce n'est pas une pénurie aussi grave que dans le domaine des profs ou des infirmières, mais on prendrait certainement plus de candidatures. On refuse des contrats par manque de monde, déplore Bernard Desjardins. On cherche toujours la perle rare partout en province.» L'appel est lancé!

FRANCIS HIGGINS

Desjardins. «On a un haut standard de qualité. On cherche à livrer une certaine expérience de relation avec les gens», justifie le Montréalais dont l'entreprise emploie 14 personnificateurs cette année.

Par ailleurs, la vérification du dossier criminel est un passage obligé pour tous. Un casier judiciaire a tôt fait d'éliminer les

chances d'un aspirant. «C'est un service délicat en regard de la sécurité des enfants. Ma plus grande crainte serait de voir un père Noël se faire prendre en costume pour pédophilie», confie-t-il.

C'est pourquoi une formation est offerte aux nouveaux venus. On leur enseigne à garder les mains visibles en tout temps, à toujours

porter des gants, à asseoir les petits sur une chaise voisine plutôt que sur leurs genoux, à ne pas prendre les enfants dans leurs bras sans pour autant les empêcher de donner un câlin, etc.

RECRECITER LA MAGIE

Si le plaisir réside dans la relation particulière entre un gamin et

le père Noël à louer, que retirent alors ces recruteurs de leur profession? «Notre objectif est de livrer ce que les parents désirent qu'on transmette à leurs enfants. On s'est donné comme mission d'être les gardiens de cette magie», témoigne Kathie Tremblay.

«Avec tout le désarroi, la morosité, les guerres, les maladies, l'inflation, on sent tous que les temps

sont difficiles. Il reste toutefois cette petite éclaircie pendant les Fêtes, philosophe Bernard Desjardins. Tous les enfants veulent embarquer dans cette magie féérique. Notre travail, c'est de trouver ceux qui incarneront le personnage qui propagera cette magie!»

Info : apnpq.com et lesperesnoel.ca



🕒

COMME DES LUNETTES BIEN AJUSTÉES,
LA SAISON DES FÊTES APORTE UNE CLARTÉ
PARTICULIÈRE À NOS VIES. NOUS SOMMES
RECONNAISSANTS DE FAIRE PARTIE DE VOS MOMENTS
LES PLUS NETS, DES ÉCLATS DE RIRE
AUX SCINTILLEMENTS DES DÉCORATIONS.
JOYEUSES FÊTES À VOUS ET VOS PROCHES!

CENTRE VISUEL LISE DUCHESNE, 00.D

53 DRUMMOND, GRANBY | centrevisuelliseduchesne

SAPIN\$

L'arbre qui cache la forêt urbaine

YVES BERGERAS
ybergeras@ledroit.com

CRITIQUE

La vraie réussite de *Sapin\$* réside dans tout ce que sa bande annonce occulte volontairement, en présentant le film comme une comédie romantique légère et plutôt «classique», si ce n'est son esprit de Noël et son cadre : un coin de rue newyorkais où un couple mal assorti vient vendre des sapins

Certes, le récit emprunte son fil conducteur à la 'rom-com', mais son ton badin s'arrêterait presque là. Et oui, il s'agit d'un film baignant dans l'esprit des Fêtes et l'ambiance «réunion de famille», avec carillons et sourires à la clef... sauf que la grande famille n'est pas là où on l'attend.

Trompeur, *Sapin\$* nous en passe un, justement, en proposant un «film dans le film» : à l'arrière-plan se déroule un second récit, qui fait davantage penser à ces pétillantes «comédies sociales» dont le cinéma britannique a le secret.

Son réalisateur, Stéphane Moukarzel, nous réserve aussi deux ou trois courtes séquences quasi-autonomes, au ton plus décalé, qui *poppent*

comme autant de poupées gigognes facétieuses, ou autant de cadeaux surprise à déballer.

Le réalisateur québécois, qui signe ici son premier long métrage (après quatre courts), nous entraîne dans la galère de Rémi (Étienne Galloy), un «adulescent» sympathique, mais guère dégourdi, dont on suit les mésaventures jusqu'à New York.

Contraint de se trouver rapidement une jobine afin d'acquitter une dette, le voilà parachuté sur un coin de rues du Bronx où il devra passer un mois à vendre, sans réelle préparation, lesdits sapins.

N'étant jamais sorti de sa bourgade natale, Rémi baragouine maladroitement l'anglais. Sur place, il fera la rencontre de son binôme, Laura (Diane Rouxel), une Française *grano*, voyageuse polyglotte et débrouillarde, qui lui servira de béquille tout en faisant palpiter son petit cœur en exil.

Le spectateur croit se retrouver en terrain connu, puisque la plupart des tropes qu'on lui sert à la cuiller – à commencer par le jeu d'aimantation du duo dépareillé et les rebondissements attendus de ce genre de comédie romantique – lui sont familiers. C'est oublier qu'on

est en territoire étranger. Dehors, dans la rue. En pleine nuit, souvent. (Les deux 'tourtereaux' dorment sur place, dans un van.)

UN ARRIÈRE-PLAN QUI VIT

Globe-trotteur (et Québécois d'origine libanaise), Moukarzel se sert de cette trame pré-mâchée pour nous parler d'autre chose. De ce qui se passe en arrière des sapins, et tout autour de ce duo romantique qui croyait être le point focal... mais dont on est subrepticement conviés à nous désintéresser, pour aller plutôt observer ce qui se trame dans les ruelles et les boutiques voisines.

Cette rangée de sapins à vendre cache une forêt. Là-bas, en retrait, se danse un autre ballet, newyorkais et cosmopolite. Celui de la vie ordinaire. De jour : celui du train-train des commerçants immigrés, des joggeurs pas pressés et des *donneux* de tickets souriants. De nuit : celui de la routine des errants cabossés, des petites crapules interlopes, des fleurs de bitume égarées et d'un père Noël un peu *crackpot*.

Sapin\$ offre une jolie galerie de personnages secondaires qui ont la place de respirer, d'exister, de déborder de leurs archétypes initiaux.



Dans *Sapin\$*, Rémi (Étienne Galloy), sympathique Québécois pas très dégourdi, et Laura (Diane Rouxel), une Française militante et grano, font équipe pour vendre des sapins de Noël à New York. — LAURENCE GRANDBOIS BERNARD, COURTOISIE

La faune urbaine locale et le duo parachuté au milieu des arbres vont s'approprier progressivement, à mesure que le réalisateur se détache de la bluette sentimentale pour, de saynètes en saynète, explorer des ambiances évoquant Paul Auster (les bavardages du diptyque *Smoke / Brooklyn Boogie*, avec Wayne Wang) ou Jim Jarmush (*Stranger Than Paradise; Coffee & Cigarettes*). Ce cortège de «petites gens» aux sourires et cœurs inversement grands évoque aussi *Gaz Bar Blues*.

Ce qui n'empêche pas le réalisateur de jongler avec d'autres ambiances cinématographiques, que ce soit le *thriller* pluvieux, la parodie loufoque ou le film de

«passage à l'âge adulte». Le tout, enrobé dans un film de Noël.

Ça l'air décousu? Ça l'est! Mais ça s'assume. C'est généreux. Curieux. Et charmant, en définitive.

Au générique

Cote : 8/10
Genre : comédie romantique/
comédie sociale
Réalisation : Stéphane
Moukarzel
Distribution : Etienne Galloy,
Diane Rouxel
Durée : 1h51

Les mille et une vies de l'abbé Pierre

YVES BERGERAS
ybergeras@ledroit.com

CRITIQUE

Le réalisateur Frédéric Tellier a dressé un portrait minutieux de l'homme de foi – et de combats socio-politiques – que les Français ont appris à connaître sous le nom de l'abbé Pierre... un «nom de guerre».

L'abbé en question, Henri Grouès (1912-2007) aux yeux de l'État civil, a eu mille vies. D'abord moine capucin (congrégation au sein de laquelle il apprendra très jeune le sens du mot «dénouement», mais qu'il quittera), sous-officier puis résistant (il verra la mort de près durant la Seconde Guerre mondiale), «L'abbé Pierre» deviendra ensuite député, mais, surtout, militant engagé dans la cause des sans-abri. Pour lesquels il créera le premier centre d'Emmaüs.

En raison de ses idées avant-gardistes et de ses méthodes parfois révolutionnaires, il est devenu une icône de l'Après-guerre, en France, où son nom reste synonyme de

«Mère Teresa». Il eut été facile de verser dans l'hagiographie... ce que se refuse pourtant à faire *L'abbé Pierre – une vie de combats*.

Si elle retrace (de façon chronologique et sobre) le parcours engagé de l'iconoclaste en soutane, la caméra reste «à hauteur d'homme», s'efforçant d'évoquer les doutes, fragilités et tumultes intérieures de l'abbé. Elle s'intéresse à sa «vie intérieure», traitée en parallèle aux actes de bravoure et à son «indignation» grandissante face à la misère et à l'inaction des pouvoirs publics.

Un pari réussi. Et d'autant plus intéressant que Henri Grouès ne s'est guère épanché sur son intimité, lui qui préférerait voir les caméras braquées sur sa cause, sur les souffrances des sans-abris – très nombreux à l'heure de la reconstruction de la France – plutôt que sur ses soucis.

Durant l'hiver de 1954, rigoureux au point d'en devenir mortel, l'abbé Pierre s'insurgera du fait qu'il n'existe aucun refuge pour sans-abri, alors que les animaux errants disposent, eux, de tels refuges. Le film se penche alors sur sa

croisade – devenue collective – visant à faire bâtir des «cités d'urgences», et les aider à retrouver un peu de dignité.

Et il le fait avec un vrai souffle cinématographique, un dynamisme porté par l'énergie du personnage, aux élans contagieux.

La direction photo est particulièrement inspirée. Les images sont à couper le souffle, offrant des panoramas dignes de films d'aventure – surtout durant la première partie, quand on traverse les montagnes du Vercors.

On est saisi par les efforts manifestes pour présenter l'abbé comme une silhouette un peu frêle, perdue au milieu des paysages (non pour le rapetisser, mais pour prendre des distances avec sa légende, en lui remettant les pieds sur terre) ou pour le filmer en groupe, ou parmi la foule, plutôt que de le traiter en héros solitaire.

À LA FOIS INTIME ET ÉPIQUE

La caméra livre en détail ses grands accomplissements, sans faire l'impasse sur ses échecs et errances. Le film explore le sentiment de solitude et d'imposture mêlées qui habitait aussi l'abbé Pierre, et le fait sans bavardages



Emmanuel Lavernhe incarne le célèbre abbé Pierre, tant jeune que nonagénaire, dans *L'abbé Pierre – une vie de combats* — JÉRÔME PRÉBOIS, COURTOISIE

excessifs, ce qui est autant à l'honneur du cinéaste qu'à celui du comédien Benjamin Lavernhe, touchant – et parfaitement crédible – en homme de foi et de convictions, pétri de ferveur mais imbu d'une bouillonnante colère, aussi.

Personnage qu'il incarne et durant sa fougueuse jeunesse, et à un âge plus canonique, plus assagi à défaut d'être apaisé.

Le film parvient à rentrer dans l'intimité de l'abbé grâce au personnage de Lucie Coutaz (Emmanuelle Bercot, à l'image), qui fut sa secrétaire, confidente et (probe) «partenaire» durant 40 ans. Leurs liens de confiance et d'amitié l'autorisent à lui adresser quelques remontrances. Se glissant dans cette brèche, le scénario se permet de faire trembler un peu le socle sur lequel se dresse l'icône, piédestal qui lui donnait des allures de Saint.

Malgré tous ses sacerdoces, Henri Grouès, «petit prêtre tranquille des beaux quartiers», est né dans l'opulence, rappelle le scénario... avant d'explorer différents sens du mot «renoncement». Auquel font écho, chacun à leur façon, les vœux de chasteté et de pauvreté du protagoniste, la misère des démunis, et l'abdication des pouvoirs publics face à la pauvreté. Habile et réjouissant.

Au générique

Cote : 8/10
Genre : Drame biographique
Réalisation : Frédéric Tellier
Distribution : Benjamin
Lavernhe, Emmanuelle Bercot-
Durée : 2 h 17

La Voix de l'Est



AU CŒUR DE L'INFORMATION RÉGIONALE

TOURNEZ LA PAGE AVEC NOUS ! 3^E PARTIE

De l'an 2000 à aujourd'hui : la descente aux enfers

Dans les années 2000, devant la popularité grandissante des blogues et l'avènement de Youtube, les premiers journaux exclusivement numériques (appelés en anglais «pure players») ont fait leur apparition. La plupart de ces journaux étaient gratuits et se finançaient uniquement par la vente de publicité. Chez nous, le HuffPost Québec a diffusé du contenu en français de 2012 à 2021.

Toutefois, la plupart des journaux traditionnels possédant un site de nouvelles ont fait le pari que, comme le prédisait alors Alan Rusbridger, rédacteur en chef du quotidien britannique The Guardian, les revenus publicitaires du papier allaient baisser graduellement à mesure que ceux du Web augmenteraient et que les deux courbes allaient se croiser pour créer un nouvel équilibre financier.

Les lecteurs ont bel et bien migré du papier au web, surtout chez les plus jeunes, comme l'avait prédit Rusbridger. Toutefois, ce ne sont pas les plateformes numériques des quotidiens qui ont touché la part du lion. En fait, de 2006 à 2013, les revenus publicitaires des grands journaux nord-américains ont plutôt connu

une baisse de 63 % selon les données du Pew Research Center.

Pendant ce temps, les géants du web ont accaparé jusqu'à 80 % des revenus publicitaires au pays. Résultat, 260 médias, dont 189 journaux locaux, ont disparu depuis 2008 au Canada. Après les journaux et la radio, c'est maintenant au tour de la télé traditionnelle et des chaînes spécialisées d'être menacées par les plateformes de streaming comme Netflix. Malgré l'adoption de la loi C-18, qui vient tout juste d'entrer en vigueur, l'année 2023 aura fait très mal à l'industrie canadienne des médias. Heureusement, Google a accepté de verser 100 millions en guise de compensation, mais le mal est fait.

La crise des médias, comme on la désigne maintenant, a toutefois eu pour effet de sensibiliser la population à l'importance des médias crédibles, en particulier dans le contexte où les réseaux sociaux sont incapables d'empêcher la circulation de fausses nouvelles, soit contribuent carrément à la diffusion de la désinformation par le biais de leurs algorithmes.

Avec la réduction de la couverture journalistique



Nijwam Swargiary / Unsplash

dans plusieurs régions du Québec, la population se mobilise maintenant pour sauver l'information locale. À Rimouski, à Saguenay et

à Trois-Rivières, les acteurs sociaux, économiques et politiques ont récemment uni leurs voix pour témoigner leur inquiétude face à l'avenir des

médias régionaux. Cette prise de conscience arrive à point nommé, mais sera-t-elle suffisante?

BELLE
ET BUM

**Nouveauté, en direct du Théâtre Plaza,
tous les samedis soirs !**


Télé-Québec



**Investir dans la collectivité
pour maximiser
notre impact social.**



**Nous aussi,
cette idée
nous fait rêver.**

D'ailleurs, par nos dons
et nos commandites, nous
soutenons près de
600 organismes dans toutes
les régions du Québec.

**hydro
quebec
.com**

CONTENU COMMANDITÉ

**ARTICLE PARU DANS LE SOLEIL,
24 NOVEMBRE 2012**

Le plus gros parc éolien du Canada en Gaspésie

Johanne Fournier,

Collaboration spéciale

Cartier Énergie Éolienne a procédé, hier, à l'inauguration officielle de la phase II du parc éolien Gros-Morne-Sainte-Madeleine, situé en Haute-Gaspésie. Avec ses 141 éoliennes de 1,5 MW chacune, pour une puissance installée totale de 211,5 MW, ce parc éolien devient le plus gros au Canada.

Sa réalisation s'inscrit dans le cadre du premier appel d'offres d'énergie éolienne pour l'achat de 1000 MW par Hydro-Québec Distribution. Érigé au coût de 288 millions \$, dont 176,3 millions \$ ont été dépensés en Gaspésie et dans la Matanie, ce parc éolien aura procuré de l'emploi à 325 travailleurs dans la plus forte période de construction. Les éoliennes, qui sont reliées à 108 km de réseau électrique souterrain, sont en fonction depuis le 6 novembre, soit près d'un mois avant la date de livraison qui avait été convenue avec Hydro-Québec.

FIERTÉ GASPÉSIENNE

« Inaugurer le plus gros parc éolien au Canada, ce n'est pas rien », s'est exclamé le député de Gaspé et ministre délégué aux Régions, Gaétan Lelièvre, qui n'a pas manqué de rappeler que l'éolien est un créneau d'excellence qui avait été mis en place par le

gouvernement du Parti québécois, qui était dirigé, à l'époque, par Bernard Landry. « Le développement éolien en Gaspésie est un exemple d'acceptabilité sociale. Ici, en Gaspésie, on n'a pas senti de rivalité comme ailleurs au Québec et ça, c'est une fierté! »

Le ministre a rappelé que l'ouverture de l'appel d'offres des 700 MW orphelins et le problème du goulot d'étranglement créé par la saturation de la ligne de transport électrique située à l'est de Rivière-du-Loup demeuraient une priorité pour son gouvernement. « Je ne peux pas vous donner de délai », a-t-il répondu lors de la conférence de presse précédant l'inauguration. « Mais je peux vous dire que ces dossiers vont être traités dans les prochains mois. »

Les maires des municipalités hôtes ne cachaient pas leur joie d'accueillir un parc éolien d'une telle ampleur sur leur territoire. Au total, Sainte-Madeleine-de-la-Rivière-Madeleine et Saint-Maxime-du-Mont-Louis se partageront des redevances de 269 662 \$ par année.

<https://www.lesoleil.com/2012/11/24/le-plus-gros-parc-eolien-du-canada-en-gaspesie-59f0df72bde270f44abd161a740ca612/>



Les maires de Sainte-Madeleine-de-la-Rivière-Madeleine et de Saint-Maxime-du-Mont-Louis, Joël Côté et Paul-Hébert Bernatchez, ont procédé à l'inauguration officielle du parc éolien Gros-Morne-Sainte-Madeleine. Ils sont entourés d'autres élus et de responsables de Cartier Énergie Éolienne.

CONTENU COMMANDITÉ

EXTRAIT DE L'ARTICLE PARU DANS LE SOLEIL,
12 MARS 2014

Télé-Québec ouvre sa Fabrique culturelle

RICHARD THERRIEN

CHRONIQUE

rtherrien@lesoleil.com

[...]

La Fabrique culturelle, nouvelle plateforme Web dédiée à la culture sous toutes ses formes, et qui donnera une nouvelle vocation aux 10 bureaux régionaux de l'antenne. En ligne depuis hier, le nouveau bébé de Michèle Fortin est un projet ambitieux, qu'elle a monté en obtenant la collaboration d'une cinquantaine de partenaires du monde culturel. À Québec, le Musée de la civilisation, le Clap et les Productions 10e ave, entre autres, y ont contribué. On peut déjà voir plus de 450 contenus vidéo sur lafabriqueculturelle.tv.

La Fabrique est divisée en trois zones : un magazine culturel, une zone d'exploration par genres et par régions, et une autre de partage.

Ne vous attendez pas à voir Céline Dion ou Marie-Mai sur la page d'accueil; le site s'intéresse surtout à ceux qu'on ne nous montre pas dans les médias de masse, en plein le mandat de Télé-Québec. Pointue et élitiste, la Fabrique? Pas du tout, répond Michèle Fortin, qui souhaite un espace accessible et convivial, et qui n'a pas l'intention de boudier complètement la culture dite populaire. Comme premier amuse-gueule, on nous propose d'ailleurs une rencontre entre Guylaine Tremblay, Monique Mercure et Rita

Lafontaine, qui racontent leurs souvenirs d'Albertine, en cinq temps.

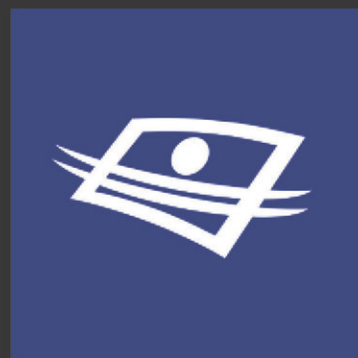
La Fabrique est divisée en trois zones, qui ne sont pas délimitées de façon évidente lorsque vous vous rendez sur le site : un magazine culturel, une zone d'exploration par genres et par régions, et une autre de partage, ouverte aux artistes et au public qui voudront s'exprimer à travers l'art, en envoyant des vidéos notamment. Cette plateforme devait d'abord être consacrée à l'information, une des recommandations du rapport de Dominique Payette sur l'avenir de l'info. « Ça aurait été coûteux et le gouvernement n'a pas suivi », explique Michèle Fortin, qui n'y renonce pas définitivement. Les bureaux régionaux comptent trois employés chacun, en plus d'avoir recours à des pigistes. À Québec, on parle de six employés permanents, de deux réguliers et de deux pigistes. Condition essentielle pour que la Fabrique réussisse à créer une habitude à mon avis : produire des vidéos percutantes qui feront le tour des réseaux sociaux et deviendront virales. Autrement, le site restera marginal et anonyme, et ce n'est certainement pas le but de l'entreprise.

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/3539223>



La présidente-directrice générale de Télé-Québec, Michèle Fortin, vient de lancer un projet ambitieux appelé La Fabrique culturelle, une plateforme Web dédiée à la culture sous toutes ses formes.



video.telequebec.tv

C'EST PARTI!

Sept partenaires majeurs s'unissent pour appuyer le seul groupe de presse coopératif au Québec, permettant ainsi à *La Voix de l'Est* de poursuivre ses activités.

De solides appuis à la relance de *La Voix de l'Est*

CHRISTIAN MALO
DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA VOIX DE L'EST

De grands investisseurs québécois ont confirmé hier leur participation à la relance de *La Voix de l'Est* et des cinq autres quotidiens qui font partie de son groupe de presse. Investissement Québec, la Caisse d'économie solidaire Desjardins, Desjardins Capital, Fondation, le Fonds de solidarité FTQ, la Fiducie du chantier de l'économie sociale et le Réseau d'investissement social du Québec nous donnent accès à des prêts totalisant 12,3 millions de dollars pour les prochaines années. En outre, l'octroi de crédits d'impôts provincial et fédéral pour la presse écrite contribue à la solidité du modèle d'affaires. Ces fonds nous permettront de poursuivre notre virage numérique menant à la pérennité d'une offre d'information régionale de qualité.

Pour assurer sa présence dans notre région, il est fondamental que *La Voix de l'Est* puisse continuer de compter sur l'appui financier de sa communauté. Plusieurs ont déjà concrétisé leur appui et d'autres seront invités à le faire. Vos réponses nous stimulent au plus haut point. Pensons aux contributions annoncées des quatre MRC présentes sur notre territoire, des syndicats représentant nos employés, de gens d'affaires, de lecteurs et amis. Nous sommes également reconnaissants envers nos milliers d'abonnés et nos partenaires-annonceurs sans qui la poursuite de notre mission ne serait pas possible.

Pouvant compter sur ces solides appuis, les artisans de *La Voix de l'Est* sont maintenant mobilisés pour continuer de vous offrir toute cette information qui nourrit la vitalité de notre région. Comme preuve, sachez qu'ils investissent 5 % de leur salaire dans la relance de *La Voix de l'Est* en coopérative de solidarité. [...]

DÉMÉNAGEMENT DE NOS LOCAUX

Tel qu'annoncé samedi dernier, *La Voix de l'Est* se relocalisera en plein cœur du centre-ville pour la poursuite de ses activités. Soucieux de contribuer à la relance de *La Voix de l'Est*, Quartier FC abritera nos locaux après nous avoir fait une offre généreuse, synonyme d'économies pour le journal. À compter d'avril, nous vous retrouverons dans ce magnifique édifice voisin de la Place Johnson sur la rue Principale à Granby. Par cette relocalisation, *La Voix de l'Est* participe fièrement au renouveau du centre-ville.

CHANGEMENT D'IMPRIMEUR

Depuis deux semaines, votre quotidien est imprimé sur les presses de Transcontinental à Anjou. Ce changement fait suite à la fermeture de l'imprimerie de *La Tribune* à Sherbrooke, qui imprimait *La Voix de l'Est* depuis 44 ans. [...]

Merci de nous aider à bâtir ce qui apparaît de plus en plus comme un avenir prometteur.

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
<https://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/4492602>



ERICK LABBÉ, ARCHIVES LE SOLEIL

Les six quotidiens de la Coop de l'information vont de l'avant

JUDITH DESMEULES
jdesmeules@lesoleil.com

C'est parti! La nouvelle Coopérative nationale de l'information indépendante (CN2i) a conclu mercredi ses ententes de financement. Sa transformation continue et le chantier de transition numérique demeurent sa priorité.

Sept partenaires majeurs s'unissent pour appuyer le seul groupe de presse coopératif au Québec, formé après que le Groupe Capitales Médias (GCM) se soit placé à l'abri de ses créanciers au mois d'août 2019.

On peut donc confirmer le maintien des activités de six journaux régionaux, soit *Le Droit* à Gatineau et Ottawa, *Le Nouvelliste* à Trois-Rivières, *Le Quotidien* au Saguenay-Lac-Saint-Jean, *Le Soleil* à Québec, *La Tribune* à Sherbrooke et *La Voix de l'Est* à Granby.

TRANSITION NUMÉRIQUE

Ce changement essentiel et souhaité vers le numérique conduira au lancement d'une offre de contenus vendus par abonnements, accompagnée d'une diminution progressive de l'empreinte papier. L'appui des annonceurs et des communautés reste primordial pour chaque quotidien.

Le président du conseil d'administration de CN2i, Louis Tremblay, a tenu à

remercier « de tout cœur » les employés, les partenaires, et surtout, les lecteurs. [...]

FINANCEMENT

Les partenaires financiers de la relance sont Investissement Québec, la Caisse d'économie solidaire Desjardins, Desjardins Capital, Fondation, le Fonds de solidarité FTQ, la Fiducie du Chantier de l'économie sociale et le Réseau d'investissement social du Québec. [...]

Le nouveau groupe aura accès à des prêts totalisant 12,3 millions de dollars, ils serviront essentiellement à l'accélération du virage numérique. On note également une somme de près de 3 millions de dollars, récoltée par les six coopératives de solidarité dans leurs communautés.

Les employés investissent 5 % de leur salaire dans le projet de rachat collectif. L'octroi des nouveaux crédits d'impôt provincial et fédéral pour la presse écrite complète le montage financier de 21 millions de dollars.

UNE PREMIÈRE

Il ne faut pas passer sous silence le pas en avant que vient de faire le monde des médias au pays, avec la création d'une propriété collective pour un groupe de presse.

« Et l'innovation ne s'arrêtera pas là. Nous sommes déterminés à lancer plusieurs initiatives marquantes, et à le faire dans le cadre d'une approche collaborative, qui mise sur les compétences de nos équipes et sur la force de notre regroupement », fait savoir Stéphane Lavallée, directeur général de CN2i.

Il s'agit de quelque 350 employés, propriétaires de leur média, qui peuvent se concentrer à développer un groupe de presse unique avec comme objectif premier de maintenir l'accès à une information diversifiée et de qualité reflétant la réalité des régions.

« Le modèle coopératif a maintes fois démontré ses forces sur les plans économique et social. Les coopératives font notamment preuve d'une plus grande pérennité que les entreprises fondées sur un modèle d'affaires dit traditionnel. Leur engagement dans la communauté génère également des retombées importantes pour la vitalité de nos régions. Je salue donc la création de CN2i et la mobilisation de ses partenaires en faveur de la diversité médiatique au Québec », souligne le ministre de l'Économie et de l'Innovation, Pierre Fitzgibbon.

CINQ TENDANCES DÉCOS À SURVEILLER

CHLOÉ POULIOT
cpouliot@lesoleil.com

À l'aube de 2024, certaines tendances en design d'intérieur se dessinent déjà. Voici cinq d'entre elles qui invitent à apprivoiser des matériaux d'ici, à épurer son espace de vie et à s'apaiser.

MISER SUR LES TEXTURES

Du verre cannelé pour un voile d'intimité ou de minces lattes de bois recouvrant un mur : les espaces toujours épurés gagneront en texture.

Selon l'œil aiguisé de Matthieu Boulianne, designer d'intérieur, un fini à la chaux habillera de plus en plus vos pièces l'an prochain. Ce revêtement qui existe depuis longtemps du côté du sud de l'Europe fait son retour sur la scène du design.

«C'est une texture qui est intéressante, sans créer de surcharge. Ça ajoute quelque chose de plus raffiné», explique le président d'Atelier C3 Design.

Que ce soit pour recouvrir un pan de mur, remplacer la céramique dans une salle de bain ou tapisser un comptoir de cuisine, cette matière dérivée du calcaire apporte un effet velouté et chaleureux à la pièce.

Dans les dernières années, Valérie Ethier, designer d'intérieur et cofondatrice d'Atelier Filz, voyait davantage la chaux apparaître sous forme d'accent. «Maintenant, on fait des pièces au complet peintes avec ce matériau-là», laisse-t-elle tomber.

PLUS PETIT, PLUS EFFICACE

Des rangements intégrés à même l'architecture font leur apparition. Façade emplies d'armoires aux lignes nettes, alcôve munie de tablettes et garde-robe encavée permettent d'optimiser les espaces de plus en plus restreints. Peu de meubles, mais beaucoup de rangements. Un tel agencement libère l'espace de vie, affirme Valérie Ethier, en «coupant un peu le mobilier déposé».

Tout indique, selon Matthieu Boulianne, que la forme de l'arche toujours en vogue pour la prochaine année aura cette vocation. «On va beaucoup voir l'arche au niveau architectural. Portes, transition entre les pièces, mais aussi niches avec des tablettes.»

DES COULEURS ENVELOPPANTES

«On a besoin de chaleur, on a besoin de se sentir bien. On est



Atelier Filz a misé sur l'optimisation de l'espace dans l'un de ses projets résidentiels dans le quartier Limoilou. —TO MARIE HRAINVILLE

porté vers des couleurs chaudes. Elles viennent créer l'effet cocon», met sur table Matthieu Boulianne, qui croit qu'il est temps de tourner la page sur les allures froides du design très moderne.

«Il y a quelques années, c'était gris et blanc. Très minimaliste. En 2024, c'est le retour de la couleur», remarque Valérie Ethier.

Beige, aubergine, sauge et terracotta : ces couleurs plus classiques et profondes s'agencent à tous les styles de décor. C'est sans oublier les différentes teintes de brun qui viennent envelopper nos intérieurs par touches successives du plancher en bois jusqu'au dossier de cuisine.

CHOISIR CE QUI VIENT D'ICI

Tant du côté du mobilier que de la matière, privilégier les matériaux d'ici est une tendance à laquelle adhère Atelier Filz.

«Revêtement, ébénisterie et essences locales : c'est beaucoup en demande. Et c'est ce qu'on utilise aussi», indique Valérie Ethier.

«Tout ce qui est plancher de bois, je ne vois pas pourquoi je ne choisirais pas quelque chose qui vient d'ici.»

Les tuiles artisanales de l'Atelier Champagne à Montréal, des luminaires aux formes organiques de Tungstène basé dans la métropole ou des comptoirs de pierres naturelles tirées des carrières de Polycor figurent parmi ses *must*.

Choisir des produits locaux est un mouvement auquel participe aussi Matthieu Boulianne. S'il les met de l'avant, les clients en redemandent aussi. «Au-delà de la sensibilisation,

si tu paies le même prix, les gens sont plus intéressés à encourager les entrepreneurs d'ici que des multinationales.»

LE SENS DU SURCYCLAGE

Si elle croyait que le *vintage* s'es-soufflait, Valérie Ethier a été surprise. «Il y a de plus en plus de comptes Instagram à Québec qui ramassent des meubles et les retapent un peu. Et les revendent», expose-t-elle.

Prendre un item existant et l'altérer un peu est une tendance qui est là pour durer. On appelle cette pratique le «surcyclage».

Ce n'est pas du recyclage en soi, précise-t-elle. Il s'agit plutôt de



Pour le design intérieur du Bar Jacques, Atelier Filz a utilisé un fini à la chaux pour un effet enveloppant. —SAM ST ONGE

recupérer des produits inutilisés pour les transformer et ainsi les valoriser.

«Ce sont des pièces qui ont déjà de belles vitalités. Parfois, il ne suffit que de changer un tissu», lance Valérie Ethier.



La lampe Rev flitt du Studio Botte a été créée à partir de deux grilles de ventilateur, explique Valérie Ethier d'Atelier Filz. —VÉRONIQUE GRENIER



Si Atelier C3 Design entend parler depuis plus d'un an des enduits à la chaux, il croit qu'ils seront en vogue en 2024. —ATELIER C3 DESIGN

COÏNCIDENCES DE RÊVE

**JONATHAN
CUSTEAU**

CHRONIQUE

jonathan.custeau@latribune.qc.ca



LE BOURLINGUEUR

Fantasme de voyageur : croiser par hasard une connaissance à l'autre bout du monde. Sans tricherie, donc sans planification. Si le monde est aussi petit qu'on le dit, qu'on rencontre par hasard des amis à Montréal, Québec ou Saguenay alors qu'ils n'y habitent pas, elles sont de combien, les chances, pour que ça se produise aussi à Rotterdam ou à Rio?

J'exclus du fantasme les repaires de Québécois, où les chances de tomber face à face avec le beau-frère s'en trouvent largement gonflées... surtout si c'est nous qui lui avons refilé le tuyau à Noël en 2017.

À force de me faire des amis éphémères, avec qui je ne garde souvent contact qu'en zeytant silencieusement leur profil Facebook ou Instagram, j'ai développé ce réflexe d'ouvrir grandes les paupières dans les aéroports, dans les villes où je sais que certains d'entre eux pourraient surgir. Sait-on jamais. Trouver une aiguille dans une botte de foin demeure statistiquement possible, surtout si on sait à quoi ressemble l'aiguille.

Il suffit parfois d'un peu de magie... et d'un peu d'aide du destin.

Ce soir-là, fin d'été 2023, j'essayais de taire ma dépendance aux réseaux sociaux pour plonger dans la noirceur le modeste Airbnb que je louais à Røros, un village norvégien au nord d'Oslo. Le visage de Sophie est apparu dans mon fil de nouvelles. Sa photo la montrait au sommet d'une montagne norvégienne, quelques jours plus tôt. «On s'est manqués de peu», que je me suis dit.

Le lendemain, je me suis présenté à la gare aux aurores. L'heure était venue de rentrer dans la capitale. Pour ne pas y passer toute la journée, il fallait partir vers 6h, avec une courte correspondance à Hamar trois heures plus tard.

Déjà, pas de bol. Dans la matinée norvégienne, on aurait pu entendre voler une mouche, si seulement elle n'avait pas été congelée par le temps frais. Le

calme plat à la gare de Røros. Que le grondement d'un bus, vide, et le bruit du vent.

Le train de 6h ne passerait pas... Le bus, c'était le plan B, la recharge de la compagnie ferroviaire. C'était le chemin moins direct, itou, avec les risques d'embouteillage, les détours et les feux de circulation. C'en était foutu de la correspondance à Hamar.

Remarquez, les retards, les annulations, ils ne frappent pas qu'à Røros. Quand le bus nous a menés à destination, il se trouvait bien un train, direction Oslo, sur les rails d'Hamar. Immobilisé, il ne montrait aucune intention de démarrer. Brouhaha et mouvement de foule. Explications en norvégien. Points d'interrogation en multiples de dix.

En raison d'un bris sur le chemin de fer, le train ne bougerait pas jusqu'à nouvel ordre.

Il aura fallu 30, 40 minutes peut-être, pour qu'on annonce aux passagers pour Oslo de se préparer pour l'embarquement. Petite

course et galipettes jusqu'au quai approprié. En entrant dans un wagon, j'ai levé les yeux en m'engageant dans l'allée. Elle était là, du moins je le croyais, Sophie, son gros sac sur le dos, à se diriger vers moi. De toute la Norvège, de toutes les villes, de tous les trains, de tous les retards, nous étions montés dans le même wagon en même temps.

Le cerveau, cette machine étrange, s'est demandé s'il devait l'interpeller. C'est que plus de 20 ans nous séparaient de notre dernière réelle conversation. Fraction de seconde. «Sophie?»

Elle a levé les yeux, a souri : «J'ai bien cru que c'était toi», a-t-elle simplement laissé tomber.

Il n'en fallait pas plus pour que nous franchissions la distance vers Oslo, face à face, à rattraper le temps perdu.

Et pour être certains que le destin avait bien prévu nous placer sur le chemin l'un de l'autre, dans tout Oslo, nous nous sommes revus par hasard une autre fois dans l'après-midi.

Le fantasme du voyageur était presque assouvi. Mais les ronchonneurs et les «renoteurs» seront peut-être tatillons sur le fait que nous sommes tous les deux originaires du même pays. Pour relever le niveau de difficulté et atteindre le faite de cette extravagance, il fallait bien que la coïncidence concerne un étranger.

Défi accepté.

PRISE 2 AU DANEMARK

Le lendemain matin, je traversais dans le pays voisin, au sud : le Danemark. J'avais prévenu mon ami Mads, un ex-journaliste rencontré il y a plus de 10 ans, que je débarquerais dans la capitale danoise. C'est tout. Pas de rendez-vous. Pas de détails. Juste : «On s'écrit si jamais on a du temps libre.»

À peine arrivé, la valise déposée sous le lit de l'auberge, je suis sorti profiter des rayons du soleil qui m'avaient tant manqué en Norvège. À peine la porte poussée, j'ai cru l'apercevoir, Mads, une trentaine de mètres plus loin, attablé avec son portable. Quand on se met en tête qu'on verra quelqu'un, parfois, on l'hallucine partout.

Je n'ai pas osé crier son nom. Timidement, je lui ai simplement acheminé un texto pour voir si c'était bien lui.

J'ai cliqué sur «envoyer», et aussitôt, l'homme s'est penché sur son téléphone, a relevé la tête en cherchant tout autour. De tout Copenhague, c'est là qu'il s'était arrêté pour recharger sa voiture avant d'assister à une réunion importante.

Les retrouvailles ont duré trois minutes, cinq tout au plus, avant que nous repartions chacun de notre côté. Qu'à cela ne tienne, c'était Noël en septembre, la magie du quotidien. Les hasards se succédaient trop pour n'être que des hasards.

Cette magie, elle m'a aussi fait sourire dans des situations beaucoup plus prévisibles. Les *backpackers* ont cette tendance à suivre des itinéraires presque identiques. Dans un même pays, il n'est pas rare qu'on revoie les mêmes visages dans deux ou trois villes d'un parcours touristique.

Ainsi, en Chine, j'étais tombé sur le même couple de Français dans un train quittant Xi'an, à la fin d'une journée à Pingyao, dans une rue de Pékin et, quelques jours plus tard, directement dans mon auberge de la même ville. Comme un hasard ne se produit jamais seul, à cette auberge s'est aussi pointée une Israélienne rencontrée trois semaines plus tôt à Shanghai, plus de 1000 kilomètres au sud.

On dirait que parfois, quand le courant passe, qu'on partage la même passion, les mêmes intérêts, les chemins sont faits pour se recroiser, malgré qu'ils avancent en parallèle pendant des années.

Et à la lumière de tous ces hasards, j'aime croire qu'il se trouve un semblant de leçon : même quand on se sent seul à l'autre bout du monde, on ne soupçonne pas qu'il y a toujours, plus près qu'on croit, quelqu'un qu'on connaît.

Le Bourlingueur sera de retour en 2024 en version numérique. À lire dans la section Vivre de notre site Web.



À Copenhague, j'ai retrouvé par hasard un ami que j'avais rencontré il y a plus de dix ans. — LA TRIBUNE, JONATHAN CUSTEAU

PLANÈTEVINS

DES SUGGESTIONS ABORDABLES POUR NOËL



NATALIE RICHARD
Collaboration spéciale
natalierichardmedia@gmail.com

De l'apéro au dessert, voici quelques choix abordables à partager pendant le temps des Fêtes. Bon congé, bonnes dégustations et surtout que la magie de Noël illumine vos moments festifs d'une abondance d'amour et de joie.

À l'apéro

1 **DOMAINE ST-JACQUES
BRUT 2020**
34,75 \$ • 14721888 •
12,3 % • 6,9 g/L

Un assemblage égal de vidal et de chardonnay qui offre un nez riche et alléchant, grâce à un élevage sur lies de 24 mois. Des notes florales et anisées invitent une bulle fine, élégante et d'une persistance crémeuse, sur une finale de pommes golden. Pour un apéro festif à souhait, à la fois gastronomique et appétissant.

Avec la dinde...

2 **ECOVITIS FUENTESECA
UTIEL-REQUENA 2022**
14,15 \$ • 12681131 • 12 % • 1,3 g/L

Il est rare de trouver un vin d'une telle qualité pour un prix aussi doux. L'assemblage est majoritairement macabeo, un cépage espagnol aromatique qu'on appelle aussi viura.



Que la magie de Noël illumine vos moments festifs d'une abondance d'amour et de joie. — NATALIE RICHARD

Ses notes de verveine, de melon miel peuvent parfois s'ouvrir vers la noisette et le zeste de lime, selon les régions. Ici, on est sur des terroirs d'altitude, avec de la fraîcheur et assez de rondeur pour accompagner une dinde farcie et sa traditionnelle sauce aux canneberges. **B**

3 **LE CIGARE VOLANT
BONNY DOON CENTRAL
COAST 2022**
19,95 \$ • 14602889 •
13,5 % • 1,7 g/L

Si vous préférez le rouge, voici un excellent choix à servir avec la dinde ou la volaille. Un vin frais et digeste qui ne manque pas de concentration, avec des arômes de violette, des saveurs de framboise noire et de cacao, sur des tannins souples. L'assemblage de ce millésime comporte 61 % de grenache, 20 % de syrah,

15 % de cinsault et 4 % de petite sirah. Une bouteille idéale si vous aimez raconter des histoires rigolotes ou inusitées. L'inspiration du nom du vin «Cigare Volant» fait référence à un décret passé à Châteauneuf-du-Pape en 1954, qui interdit le survol, l'atterrissage et le décollage d'aéronefs dits «soucoupes volantes» ou «cigares volants». Il est bien spécifié que si un tel engin atterrissait sur le territoire, il serait immédiatement mis à la fourrière.

Avec la tourtière...

4 **7 DEADLY ZIN LODI 2019**
24,85 \$ • 11383473 •
15 % • 6,1 g/L

Ce zinfandel californien puissant et corsé fait référence aux sept péchés mortels, mais c'est un vrai péché mignon. Un vin concentré et généreux

aux arômes de bleuets enrobés de chocolat et aux notes de raisins secs, de café moka et de cerise macérée. Le zinfandel (ou primitivo) est l'un des meilleurs cépages pour accompagner la tourtière ou le cipâte, quelle que soit la recette. Les saveurs de ce classique du temps des Fêtes varient selon les régions, les traditions familiales et le choix de viandes, mais le vrai secret est dans le mélange d'épices qui contient toujours du clou de girofle. Cette épice ancestrale est aussi primordiale dans les recettes de vin chaud et d'autres gâteries de Noël comme les biscuits de pain d'épices.

5 **FERNANDEZ RIVERA
DEHESA LA GRANJA 2017**
22 \$ • 928036 • 15 % • 2,4 g/L
La famille Fernandez Rivera est une des plus anciennes et des plus

prestigieuses de la Ribera del Duero. Ses vins sont devenus de grands classiques pour tous ceux et celles qui aiment les vins espagnols bien concentrés et très corsés. Cette cuvée à 100 % tempranillo a été élevée en fûts américains pendant 24 mois et a reposé trois ans en bouteille avant d'être mise en marché. On suggère de la décanter et de l'aérer un bon 30 minutes avant le service pour en tirer le maximum de plaisir. Vous aurez de la matière et de quoi vous régaler à un prix très abordable pour la qualité.

Avec le dessert...

6 **DISTILLERIE VENT DU
NORD AMARETTO QUIREL**
26,35 \$ • 15146977 • 24 %

Une délicieuse nouveauté pour les amateurs de cocktails et de liqueur à base de noix. L'amarretto classique est une liqueur douce d'origine italienne, plus précisément de la ville de Saronno, en Lombardie. Dépendant du producteur, on l'élabore avec des noyaux d'abricots ou de pêche, ou encore avec des amandes amères ou douces. Celui-ci, qui est produit par la distillerie Vent du Nord de Baie-Comeau, est un amarretto nordique, produit à partir de noisettes nord-côtières et de pommes provenant de Pointe-aux-Pommes, le tout vieilli dans des barriques de rhum jamaïcain. Parfait pour réaliser un *amarretto sour* aux notes torréfiées ou un cocktail allégé, fraise et balsamique, selon la recette de Patrice Plante qui inclut 1 once d'amarretto, 1 cuillère à thé de vinaigre balsamique et 2 onces de moût de pomme et fraise. Cette recette est tirée de son nouveau livre *Boire Mieux*, publié aux Éditions La Presse, 39,95 \$. Aussi une belle idée de cadeau.

B BIO

Pour des suggestions quotidiennes de vins, suivez-moi sur Instagram @nrartdevivre ou sur mon site natalierichard.com.



RESTE INFORMÉ

P.S.: C'EST LE SECRET POUR AVOIR L'AIR INTELLIGENT!



TÉLÉCHARGE NOTRE APPLICATION
DÈS MAINTENANT



laVoixdel'Est

Sans un danger pour les enfants.

L'ancien employeur du professeur aura, quant à lui, l'obligation de fournir les renseignements et les documents pertinents.

L'intervalle du ministre fait suite à un rapport d'enquête sur les incidences scolaires et les comportements inadéquats dans les écoles qui démontrent qu'elles étaient mal outillées pour faire face à ces situations.

Actuellement, il existe des clauses qui prévoient le retrait de certaines informations du dossier disciplinaire des employés après un certain temps. Le gouvernement souhaite mettre fin à cette pratique.

Et le projet de loi fait en sorte que les casiers d'inconduite ou les gestes pouvant faire craindre pour la sécurité physique et psychologique des élèves vont rester au dossier des employés. Ils ne pourront pas, en vertu de clauses d'amnistie, disparaître après quelques mois ou quelques années, à l'instar de M. Duvallet.

Le ministre a admis que certaines clauses d'amnistie étaient incluses dans les conventions collectives, d'où l'importance de la collaboration des syndicats à ce dossier. On pense que les syndicats ont le même objectif que nous de protéger les enfants, mais ma compréhension, c'est que cette loi aura préséance sur les conventions collectives, à 9-10-11.

Le projet de loi permettra au ministre d'enquêter sur un professeur sans nécessairement avoir reçu de plainte formelle. « Avec la loi, je vais pouvoir déclencher l'enquête chaque fois que j'ai des informations crédibles. (...) Je réagis tout de suite, on peut suspendre le brevet d'enseignement ou même révoquer le brevet d'enseignement, au fil de la mission.

Le projet de loi charge également toute personne à dénoncer au ministre un professeur qui aura